



Le temps de la parole au Burkina-Faso

Dans les sociétés traditionnelles africaines, le temps de la parole est très important. C'est un temps sacré car la parole elle-même est sacrée. Dans les assises traditionnelles, la prise de parole est alternée par le silence, tellement c'est sérieux, voire même rituel ! La parole, dans ces circonstances, est quasiment sacrée et hiérarchisée ! Elle n'est pas donnée à tous et personne ne parle s'il n'est autorisé ou si le droit à la parole ne lui est pas donné par la tradition. La parole en ce moment devient mystérieuse surtout si elle a trait avec le sacré ou avec un problème assez sérieux. Dans ces cas précis, on ne peut pas parler en tant que tel d'une liberté d'expression, puisque la parole est donnée à une catégorie de personnes.

Donner la parole à quelqu'un, c'est lui donner une chance d'exister

Dans toutes les sociétés du monde, la parole demeure un grand moyen de communication. Elle permet de comprendre l'autre et de se faire comprendre. Elle crée des relations entre les personnes, fait communier à la vie de l'autre. Elle est signe d'unité ou de rupture avec les hommes et le sacré. Donner la parole à l'autre, l'écouter s'exprimer, c'est reconnaître son existence et lui donner la chance d'exister. L'expression passe par des signes, des gestes, mais elle a pour seul objectif de se faire entendre, comprendre. On peut dire que la parole approuve ou détermine l'existence de la personne humaine. Cette même parole peut avoir plusieurs significations selon les circonstances, les événements et les personnes.

En ce qui concerne le chef, le griot, le chanteur traditionnel, le sacrificateur

ou le prêtre traditionnel, le charlatan, le guérisseur, le forgeron et les vieux sages, ils ont naturellement droit à la parole lors de ces assises. Les autres, comme certains célibataires sans but dans la vie, les jeunes adultes et les enfants, n'ont pas droit à la parole.

Un besoin de s'exprimer qui bouscule les coutumes

Il faut dire que ce système d'organisation traditionnelle crée des révoltés dans la société dite « moderne » africaine. Ontologiquement parlant, l'être humain est fait pour s'exprimer, parler, communiquer ! Ce qui fait qu'il est effectivement un être différent des autres êtres. Il doit s'exprimer librement, affirmant ainsi son existence et sa raison d'être. Il n'a pas d'autres moyens pour entrer en relation avec les autres que celui de la parole. Voilà pourquoi il y aura des révoltes exagérées dans les pays qui ont vécu sous

un régime de dictature à un moment donné de leur histoire. Au Burkina-Faso, même les enfants en 6ème année de l'école primaire, font grève et réclament qu'on prenne le temps de les écouter. Ils veulent prendre la parole pour exprimer leur liberté de pensée mais aussi affirmer leur existence et leur droit au respect comme être humain.

Du temps pour parler et pour écouter

Oui, que deviendrait l'être humain sans parole ? Quelque soit la manière de s'exprimer, c'est un besoin fondamental, voire indispensable, lié à sa nature. L'être humain est un être de parole, de communication. De manière générale on ne fait pas l'économie du temps autour de la parole en Afrique. On prend le temps d'écouter et même tout le temps, jusqu'à oublier d'autres choses essentielles de la vie. Nous sommes issus d'une tradition orale et cet héritage fait de l'africain un orateur naturel. Mais une chose est de parler, et une autre est d'agir. Souvent on entend, dans les rencontres administratives organisées par le haut-commissariat ou par la mairie à Pama au Burkina-Faso, les participants dire :



« on perd notre temps à écouter des paroles creuses qui ne porteront pas de fruit ». C'est vrai, on écoute davantage les gens qui parlent et moins ceux qui font du bruit. Personnellement, j'aime donner tout mon temps pour écouter ceux qui viennent me rencontrer. Ce temps est sacré ; c'est un temps où l'émetteur et l'interlocuteur découvrent au fond d'eux-mêmes quelque chose d'infini, de divin, de merveilleux. Oui, prenons le temps de nous écouter, prenons le temps de nous exprimer et faisons de ce temps un temps sacré ; prenons les moyens pour être totalement présents à celui ou ceux qui sont en face de nous. Oui, prenons le temps, le temps de vivre en grâce avec nos frères et sœurs !

Frère Augustin BAYILI
Prieuré Saint Kisito
Pama (Burkina-Faso)

